

La ville, lieu de tous les possibles

Classe de 4e



Gustave Caillebotte, *Un Balcon*, 1880. *L'histoire par l'image*.

Nous allons lire quelques passages de roman et quelques strophes de poèmes sur la ville, et plus particulièrement sur une ville qui a beaucoup fait rêver : Paris. cette ville fascine les poètes, elle attire le regard des romanciers. Mais elle a aussi beaucoup séduit hommes et femmes venus y chercher le bonheur, la fortune, ou simplement une vie meilleure, la gloire ou l'amour...

La ville apparaît en effet souvent comme « le lieu de tous les possibles ».

1. L'arrivée à Paris

*Pourquoi ? Nous allons commencer à y réfléchir en entrant à Paris avec l'héroïne d'un célèbre roman de Marivaux, *La Vie de Marianne*, à l'aube des Lumières. C'est elle qui raconte sa vie...*

« Nous partîmes donc, la sœur du curé et moi, et nous voilà à Paris ; il fallait presque le traverser tout entier pour arriver chez le parent dont j'ai parlé.

Je ne saurais vous dire ce que je sentis en voyant cette grande ville, et son fracas, et son peuple, et ses rues. C'était pour moi l'empire de la lune¹ : je n'étais plus à moi, je ne me ressouvenais plus de rien ; j'allais, j'ouvrais les yeux, j'étais étonnée, et voilà tout.

Je me retrouvai pourtant dans la longueur du chemin, et alors je jouis de toute ma surprise : je sentis mes mouvements, je fus charmée de me trouver là, je respirai un air qui réjouit mes esprits. Il y avait une douce sympathie entre mon imagination et les objets que je voyais, et je devinais qu'on pouvait tirer de cette multitude de choses différentes je ne sais combien d'agréments que je ne connaissais pas encore ; enfin il me semblait que les plaisirs habitaient au milieu de tout cela. Voyez si ce n'était pas là un vrai instinct de femme, et même un pronostic² de toutes les aventures qui devaient m'arriver.

Le destin ne tarda pas à me les annoncer ; car dans la vie d'une femme comme moi, il faut bien parler du destin. »

Marivaux, *La Vie de Marianne*, 1731.

À retenir :

- Un lieu d'émerveillement.
- Un lieu d'agrément.
- Un espace où trouver une place et un destin.

¹ Allusion à l'œuvre de Savinien de Cyrano de Bergerac. *Les États et empires de la lune et du soleil.*

² Pronostic : signe avant-coureur d'un événement. Présage.

2. Paris, la ville monde

Continuons notre exploration de Paris grâce à un nouveau guide : Victor Hugo, l'auteur des Misérables. Vous allez voir, il va nous permettre de mieux comprendre ce caractère merveilleux de la ville...

[...] Paris exprime le monde.

Car Paris est un total. Paris est le plafond du genre humain. Toute cette prodigieuse ville est un raccourci des mœurs mortes et des mœurs vivantes. Qui voit Paris croit voir le dessous de toute l'histoire avec du ciel et des constellations dans les intervalles. Paris a un Capitole¹, l'Hôtel de ville, un Parthénon, Notre-Dame, un Mont-Aventin², le faubourg Saint-Antoine, un Asinarium, la Sorbonne, un Panthéon, le Panthéon, une Voie Sacrée³, le boulevard des Italiens, une Tour des Vents⁴, l'opinion ; et il remplace les Gémonies⁵ par le ridicule. Son majo s'appelle le faraud, son transtévérin s'appelle le faubourien, son hammal s'appelle le fort de la halle, son lazzarone s'appelle le pègre, son cockney s'appelle le gandin. Tout ce qui est ailleurs est à Paris. [...] Cherchez quelque chose que Paris n'ait pas. La cuve de Trophonius⁶ ne contient rien qui ne soit dans le baquet de Mesmer ; Ergaphilas ressuscite dans Cagliostro⁷; le brahmine Vâsaphantâ s'incarne dans le comte de Saint-Germain⁸; le cimetière de Saint-Médard fait de tout aussi bons miracles que la mosquée Oumoumié⁹ de Damas.

[...]

Paris est synonyme de Cosmos. Paris est Athènes, Rome, Sybaris¹⁰, Jérusalem, Pantin¹¹. Toutes les civilisations y sont en abrégé, toutes les barbaries aussi. [...]

Victor Hugo, *Les Misérables*, troisième partie, livre premier « Paris étudié dans son atome », chapitre X
« ecce Paris, ecce homo », 1862.

À retenir

- Paris est un miroir du monde.
- Image de la géographie et de l'histoire universelle.
- Paris est une nouvelle Rome.

¹ Capitole : Siège du Sénat à Rome.

² Mont-Aventin : Colline de Rome, évoque la plèbe.

³ Voie sacrée : Route de Rome, quartier de la mode.

⁴ Tour des Vents : Horloge à Athènes.

⁵ Gémonies : où l'on exposait les suppliciés (Rome).

⁶ Trophonius et Mesmer : Des cas de charlatans, l'un grec, l'autre parisien.

⁷ Cagliostro : aventurier versé dans la politique.

⁸ Comte de Saint-Germain : Une figure d'alchimiste mystérieux.

⁹ Mosquée Oumoumié : grande Mosquée de Damas (Syrie).

¹⁰ Sybaris : Ville grecque du sud de l'Italie, réputée pour sa richesse.

¹¹ Pantin : Village au nord-est de Paris, apprécié des Parisiens.

3. Le rêve des faubourgs

Balzac est un grand arpenteur de Paris : il la décrit sous toutes ses coutures, dans la Comédie humaine, qui comporte un immense tableau de Paris. Ici, dans la Duchesse de Langeais, il nous découvre le Paris de la haute société, celle que maint personnage rêve, sinon d'atteindre, du moins de fréquenter.

Ce que l'on nomme en France le faubourg Saint-Germain¹ n'est ni un quartier, ni une secte, ni une institution, ni rien qui se puisse nettement exprimer. La place Royale, le faubourg Saint-Honoré, la Chaussée-d'Antin possèdent également des hôtels² où se respire l'air du faubourg Saint-Germain. Ainsi, déjà tout le faubourg n'est pas dans le faubourg. Des personnes nées fort loin de son influence peuvent la ressentir et s'agréger à ce monde, tandis que certaines autres qui y sont nées peuvent en être à jamais bannies. Les manières, le parler, en un mot la tradition faubourg Saint-Germain est à Paris, depuis environ quarante ans, ce que la Cour y était jadis, ce qu'était l'hôtel Saint-Paul dans le quatorzième siècle, le Louvre au quinzième, le Palais, l'hôtel Rambouillet, la place Royale au seizième, puis Versailles au dix-septième et au dix-huitième siècle. À toutes les phases de l'histoire, le Paris de la haute classe et de la noblesse a eu son centre, comme le Paris vulgaire aura toujours le sien. [...] Les grands seigneurs et les gens riches, qui singeront toujours les grands seigneurs, ont, à toutes les époques, éloigné leurs maisons des endroits très habités. Si le duc d'Uzès se bâtit, sous le règne de Louis XIV, le bel hôtel à la porte duquel il mit la fontaine de la rue Montmartre, acte de bienfaisance qui le rendit, outre ses vertus, l'objet d'une vénération si populaire que le quartier suivit en masse son convoi, ce coin de Paris était alors désert. Mais aussitôt que les fortifications s'abattirent, que les marais situés au-delà des boulevards s'emplirent de maisons, la famille d'Uzès quitta ce bel hôtel, habité de nos jours par un banquier.

Balzac, *La Duchesse de Langeais*, 1834.

À retenir :

- La ville aristocratique.
- Une atmosphère.
- Un langage, une démarche, des gestes.

¹ Faubourg Saint-Germain : le Paris aristocratique.

² Hôtel : palais.

4 : La ville pour trouver le bonheur : recherche de l'être aimé

Frédéric Moreau, le héros de Gustave Flaubert, est un jeune homme venu à Paris, en pleine époque romantique, pour faire ses études, avec plus ou moins de succès. Nous sommes au XIX^e siècle toujours. Frédéric rêve de réussite sociale, de bohème, mais surtout d'amour. Il a déjà rencontré, un peu auparavant, la femme de ses rêves, Madame Arnoux. C'est à Paris qu'il espère la retrouver...

Quelquefois, il se réveillait le cœur plein d'espérance, s'habillait soigneusement comme pour un rendez-vous, et il faisait dans Paris des courses interminables. À chaque femme qui marchait devant lui, ou qui s'avançait à sa rencontre, il se disait : « La voilà ! » C'était, chaque fois, une déception nouvelle. L'idée de Mme Arnoux¹ fortifiait ces convoitises². Il la trouverait peut-être sur son chemin ; et il imaginait, pour l'aborder, des complications du hasard, des périls extraordinaires dont il la sauverait.

Ainsi les jours s'écoulaient, dans la répétition des mêmes ennuis et des habitudes contractées. Il feuilletait des brochures sous les arcades de l'Odéon, allait lire la Revue des Deux Mondes³ au café, entraînait dans une salle du Collège de France⁴, écoutait pendant une heure une leçon de chinois ou d'économie politique. Toutes les semaines, il écrivait longuement à Deslauriers⁵, dînait de temps en temps avec Martinon⁶, voyait quelquefois M. de Cisy.

Il loua un piano, et composa des valse allemandes.

Un soir, au théâtre du Palais-Royal, il aperçut, dans une loge d'avant-scène, Arnoux près d'une femme. Était-ce elle ?

Gustave Flaubert, *L'Éducation sentimentale*, 1869.

À retenir :

- Un rendez-vous avec l'amour.
- Un théâtre d'illusions.
- Des romanciers moralistes.

¹ Mme Arnoux : Femme croisée au début du roman par Frédéric.

² Convoitises : Désirs.

³ Revue des deux mondes : Revue de voyages, à laquelle participe de grands écrivains du XIX^e siècle.

⁴ Collège de France : Établissement d'enseignement et de recherche, ouvert à tous.

⁵ Deslauriers : Ami de Frédéric.

⁶ Martinon : Ami de Frédéric.

5 : La ville pour trouver le bonheur : recherche de la fortune

Dans La Curée, Émile Zola nous présente le roman de la richesse sous Napoléon III. Paris se métamorphose à nouveau : gares et théâtres, immeubles de rapport et bâtiments publics sont édifiés. A l'occasion de ces grands travaux engagé par le préfet Hausmann, Paris devient un vaste terrain de spéculation pour des hommes proches de l'empereur. Zola peint cet enrichissement immoral. Saccard, personnage au nom carnassier, regarde Paris.

Deux mois avant la mort d'Angèle, il l'avait menée, un dimanche, aux buttes Montmartre. (..) Ce jour-là, ils dinèrent au sommet des buttes, dans un restaurant dont les fenêtres s'ouvraient sur Paris, sur cet océan de maisons aux toits bleuâtres, pareils à des flots pressés emplissant l'immense horizon. Leur table était placée devant une des fenêtres. Ce spectacle des toits de Paris égaya Saccard. Au dessert, il fit apporter une bouteille de Bourgogne. Il souriait à l'espace, il était d'une galanterie inusitée. Et ses regards, amoureux, redescendaient toujours sur cette mer vivante et pullulante, d'où sortait la voix profonde des foules. On était à l'automne ; la ville, sous le grand ciel pâle s'alanguissait, d'un gris doux et tendre, piqué çà et là de verdure sombres, qui ressemblaient à de larges feuilles de nénuphars nageant sur le lac ; le soleil se couchait dans un nuage rouge, et, tandis que les fonds s'emplissaient d'une brume légère, une poussière d'or, une rosée d'or tombait sur la rive droite de la ville, du côté de la Madeleine et des Tuileries. C'était comme le coin enchanté d'une cité des *Mille et Une Nuits*, aux arbres d'émeraude, aux toits de saphir, aux girouettes de rubis. Il vint un moment où le rayon qui glissait entre deux nuages, fut si resplendissant, que les maisons semblèrent flamber et se fondre comme un lingot d'or dans un creuset¹.

« Oh ! vois, dit Saccard, avec un rire d'enfant, il pleut des pièces de vingt francs dans Paris ! » Angèle se mit à rire à son tour, en accusant ces pièces-là de n'être pas faciles à ramasser. Mais son mari s'était levé, et s'accoudant sur la rampe de sa fenêtre :

« C'est la colonne Vendôme, n'est-ce pas, qui brille là-bas ?... Ici, plus à droite, voilà la Madeleine... Un beau quartier où il y a beaucoup à faire... Ah cette fois, tout va brûler ! Voistu ?... On dirait que le quartier bout dans l'alambic² de quelque chimiste. »

Émile Zola, *La Curée*, 1872.

À retenir :

- Un objet de désir.
- Une occasion d'enrichissement.
- Émile Zola écrit une satire de la spéculation.

¹ Creuset : Récipient du chimiste qui sert à fondre de la matière.

² Alambic : Appareil de distillation, de séparation des matières.

Conclusion

- la ville est un espace spectaculaire, fascinant, toujours en métamorphose.
- Elle est un monde, qui tient dans son orbe tous les peuples et rêves mais qui peut aussi créer du malheur ou de la frustration.
- Le personnage va à rencontre la ville : il y trouve un lieu propice ou non pour y accomplir un destin romanesque.
- Chaque ville vibre d'une atmosphère et de rencontres que restituent le romancier ou le poète :

Le cygne

A Victor Hugo.

I

Andromaque, je pense à vous ! Ce petit fleuve,
Pauvre et triste miroir où jadis resplendit
L'immense majesté de vos douleurs de veuve,
Ce Simoïs menteur qui par vos pleurs grandit,

A fécondé soudain ma mémoire fertile,
Comme je traversais le nouveau Carrousel.
Le vieux Paris n'est plus (la forme d'une ville
Change plus vite, hélas ! que le coeur d'un mortel) ;

Je ne vois qu'en esprit, tout ce camp de baraques,
Ces tas de chapiteaux ébauchés et de fûts,
Les herbes, les gros blocs verdis par l'eau des flaques,
Et, brillant aux carreaux, le bric-à-brac confus.

Là s'étalait jadis une ménagerie ;
Là je vis, un matin, à l'heure où sous les cieux
Froids et clairs le travail s'éveille, où la voirie
Pousse un sombre ouragan dans l'air silencieux,

Un cygne qui s'était évadé de sa cage,
Et, de ses pieds palmés frottant le pavé sec,
Sur le sol raboteux traînait son blanc plumage.
Près d'un ruisseau sans eau la bête ouvrant le bec

Baignait nerveusement ses ailes dans la poudre,
Et disait, le coeur plein de son beau lac natal :
" Eau, quand donc pleurras-tu ? quand tonneras-tu, foudre ? "
Je vois ce malheureux, mythe étrange et fatal,

Vers le ciel quelquefois, comme l'homme d'Ovide,
Vers le ciel ironique et cruellement bleu,
Sur son cou convulsif tendant sa tête avide,
Comme s'il adressait des reproches à Dieu !

II

Paris change ! mais rien dans ma mélancolie
N'a bougé ! palais neufs, échafaudages, blocs,
Vieux faubourgs, tout pour moi devient allégorie,
Et mes chers souvenirs sont plus lourds que des rocs.

Aussi devant ce Louvre une image m'opprime :
Je pense à mon grand cygne, avec ses gestes fous,
Comme les exilés, ridicule et sublime,
Et rongé d'un, désir sans trêve ! et puis à vous,

Andromaque, des bras d'un grand époux tombée,
Vil bétail, sous la main du superbe Pyrrhus,
Auprès d'un tombeau vide en extase courbée ;
Veuve d'Hector, hélas ! et femme d'Hélénus !

Je pense à la négresse, amaigrie et phtisique,
Piétinant dans la boue, et cherchant, l'oeil hagard,
Les cocotiers absents de la superbe Afrique
Derrière la muraille immense du brouillard ;

A quiconque a perdu ce qui ne se retrouve
Jamais, jamais ! à ceux qui s'abreuvent de pleurs
Et têtent la douleur comme une bonne louve !
Aux maigres orphelins séchant comme des fleurs !

Ainsi dans la forêt où mon esprit s'exile
Un vieux Souvenir sonne à plein souffle du cor !
Je pense aux matelots oubliés dans une île,
Aux captifs, aux vaincus !... à bien d'autres encor !

Charles Baudelaire, *Le Fleurs du Mal*, « Le Cygne », 1857.

Votre travail

1. Imaginez votre arrivée dans le Paris romantique.
2. Décrivez une ville qui vous fascine, par ses agréments et par ses défauts.
3. Racontez une rencontre amoureuse dans la ville.
4. Villes de peintres, villes de romanciers : réalisez un portfolio pour accompagner les récits de ce cours.